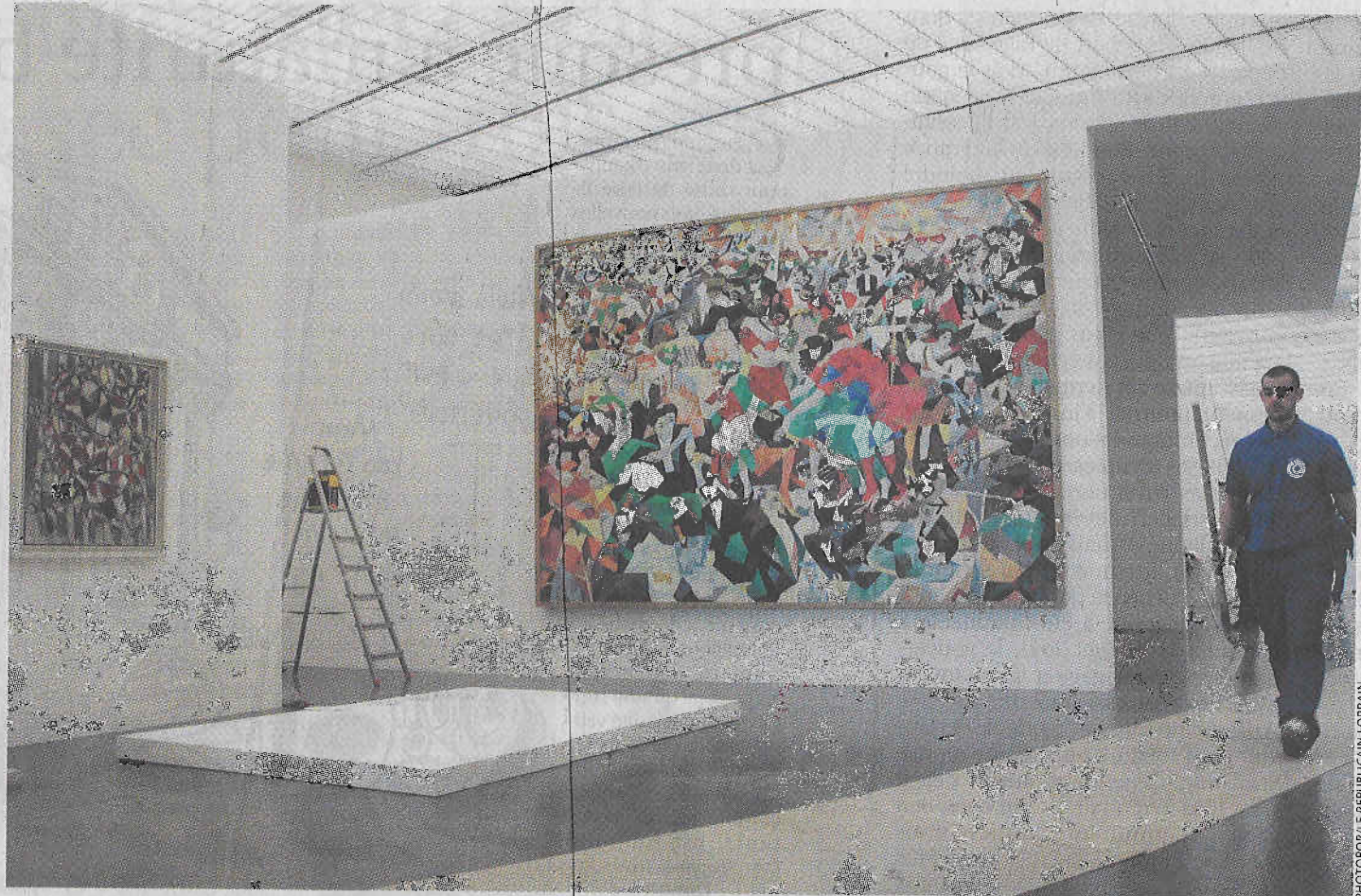


Lever de rideau à Pompidou Metz

EXPOSITION
CENTRE POMPIDOU METZ
A partir du 12 mai.
www.centrepompidou-metz.fr

L'histoire commence, en 1989, par l'achat d'un chapeau chinois en rotin dans une boutique du boulevard Saint-Germain. C'est l'architecte japonais Shigeru Ban qui raconte le surgissement de son idée du bâtiment du Centre Pompidou Metz, survenu avec cette acquisition. « J'ai eu beaucoup de chance de trouver ce chapeau. Il a une forme particulièrement architectonique. » On retrouve aujourd'hui ce couvre-chef exotique en géant - une charpente de bois en croissons - posé sur une structure blanche à quelques mètres à peine de la gare de Metz. Une architecture extrêmement belle pour accueillir le premier projet de décentralisation du Centre Pompidou sur 10.700 mètres carrés, dont 5.000 mètres carrés d'exposition.

Le Centre Pompidou de Metz a été imaginé en 2000 par Jean-Jacques Aillagon, lui-même natif de la cité lorraine, du temps où il était président du Centre à Paris. Le nouvel établissement présente un statut singulier : il est autonome mais « complice » selon le président actuel de Pompidou Paris, Alain Seban. Ce que le facétieux directeur de l'établissement lorrain, Laurent Le Bon, résume par : « Nous sommes indépendants dans l'interdépendance. » En clair : il n'y a pas de flux financiers entre les deux musées, mais Metz n'ayant pas de collection propre dépend des collections de Paris. D'ailleurs, l'exposition inaugurale « Chefs-d'œuvre ? » montre 780 œuvres dont 700 proviennent du Musée national d'art



Installation de l'exposition inaugurale du Centre Pompidou Metz. Ci-dessus : « La Danse du Panpan au Monico », de Gino Severini.

ce que le titre de l'exposition pourrait laisser entendre, d'une grande démonstration esthétique sur l'art du XX^e siècle: Laurent Le Bon aime surprendre et cet intellectuel - commissaire des expositions « Vides » ou « Dada » à Beaubourg - cultive le paradoxe. L'exposition inaugurale est donc plus cérébrale qu'esthétique. Une interrogation sur l'idée du chef-d'œuvre, un examen de cette notion depuis le Moyen Age, avec un désir d'ancre le propos dans

les chefs-d'œuvre de maîtrise du Moyen Age, réalisés par les artisans compagnons locaux qui voulaient entrer dans les guildes et autres confréries, comme un ensemble de feronneries. Il est vrai cependant que la première image, lorsque le visiteur pousse la porte de la succursale messine, est celle d'une pièce renversante de beauté: un papier collé de Matisse de la fin de sa vie « La Tristesse du roi » qui étale sur près de 4 mètres de long, des

fonds vert, bleu roi, fuchsia, jaune et blanc.

Trois Miro monumentaux
La balade intellectuelle se poursuit. Apollinaire était un grand découvreur des avant-gardes. Une salle hommage lui est consacrée avec un Chirico de 1914 « Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire » mais aussi des pièces maîtresses, bien sûr, de Picasso ou de Picabia. Cert-

montrées des collections publiques dans la première partie du XX^e siècle. L'accrochage est volontairement criant de laideur, pour donner l'occasion de s'interroger sur la notion de goût et son évolution avec le temps.
Entre une scène cubisante d'Amédée de la Patellière - un talent oublié, à raison... -, un nu de 1919 par Marquet, qui vaut surtout par la beauté des seins du sujet, et un « Arbre rouge » de Sé-

son regard. Cet accrochage d'un autre temps est heureusement suivi de l'abstraction de trois Miro monumentaux, des compositions bleues marquées de quelques points noirs, datées de 1961 et restaurées pour l'occasion. Pour une grande plongée dans la peinture.

Accrochage hétéroclite
Dans le déroulé du parcours, on remarque au plafond un grand miroir qui reflète des compositions monumentales de Sonia et Robert Delaunay conçues pour l'Exposition Internationale de Paris de 1937 et rarement montrées depuis lors. Pourquoi le miroir ? « C'est le regardeur qui fait l'œuvre, comme dirait Marcel Duchamp », explique Laurent Le Bon, avant d'ajouter une formule de son cru « et c'est le spectateur qui fait le chef-d'œuvre ».

Des chefs-d'œuvre, il y en a incontestablement, comme un Pollock des débuts du « Dripping » de 1948, une toile de Chagall de 1910 alors qu'il peint le théâtre russe, la plus grande anthropométrie jamais réalisée par Klein - résultat d'une performance au cours de laquelle une femme nue enduite de peinture laisse sa trace sur la toile -, qui date de 1960. Mais des surprises aussi comme cette vitrine « chef-d'œuvre » du musée des Arts et Traditions populaires, consacrée à la transhumance (avec cloches de moutons et cape de berger) ou cette tête de Bouddha de Chine du Nord des années 550 av. J.-C. qui appartient au futur musée du Louvre Abu Dhabi. Un accrochage hétéroclite voire amusant qui a le mérite de pousser à la réflexion. Il restera en place pendant six mois. 200.000 visiteurs sont attendus chaque année à Metz.

JUDITH BENHAMOU-HUET

PHOTO FOR LE REPUBLICAIN LORRAIN